



## 7ème Journée des jeunes chercheurs du GREAM

« La musique dans les autres arts : poïétique, fonction, signification »

**Liliane Siani**

**(CERHIC, Université de Reims)**

*« Les Esclaves au Festival de Béziers :  
Septentrion au cœur du royaume méridional »*

Absolument oubliée depuis sa création à Béziers il y a plus d'un siècle, la « tragédie lyrique » *Les Esclaves* mérite cependant qu'on s'y intéresse : depuis son contexte de création jusqu'à son contenu artistique, elle nous informe sur un pan méconnu de l'histoire de la musique française. Créé sous l'égide du mécène Castelbon de Beauxhostes (1859-1934), le festival de Béziers connaît un succès certain et un rayonnement assuré par une presse enthousiaste. Comme à Orange, la critique musicale loue une proposition concurrente au festival fondé par Wagner en 1876, et n'hésite pas à surnommer la cité languedocienne le nouveau « Bayreuth français ». Les promoteurs de ces représentations souhaitent d'ailleurs prendre leur distance avec le drame musical wagnérien très prisé dans les institutions parisiennes. Leur contre-modèle est fondé sur une autre esthétique qui allie théâtre parlé, musique et danse. Ils revendiquent ainsi l'héritage de la tragédie grecque, s'inscrivant dans un mouvement de réaffirmation d'une identité culturelle, amorcé depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'auteur et le compositeur de la « tragédie lyrique » en trois actes que j'ai choisie de présenter sont respectivement Louis Payen et Aymé Kunc. La pièce a été créée les dimanche 27 et mardi 29 août 1911 au Théâtre des Arènes de Béziers. L'exposé mettra en exergue une œuvre inédite, dans le sens où elle n'a jamais fait l'objet d'une édition et d'une publication. Les extraits de partition qui seront exposés sont des manuscrits exclusifs.

Dans un premier temps, j'effectuerai une brève présentation de l'œuvre en évoquant des éléments formels et structurels. Elle sera l'occasion de montrer la pluralité des références

contenue dans le « livret ». Cette courte analyse littéraire permettra de révéler un aspect de l'hybridité de l'objet étudié ; plus encore : de souligner les écarts entre l'opus de 1911 et la ligne proposée par les fondateurs du Festival. Dans un second temps, j'analyserai l'évolution d'un énoncé récurrent à l'échelle de deux scènes du premier acte. Il s'agira de révéler un effet dramatique singulier à partir d'un procédé wagnérien. Ce faisant, je compte illustrer la pertinence d'une approche pluridisciplinaire (dans le cas présent, sémiologique et « audiovisuelle ») afin d'appréhender ce type de phénomène.

La communication s'inscrit dans un double-contexte musicologique : celui de la réévaluation de la musique française romantique au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que celui du renouvellement des outils méthodologiques pour les répertoires mêlant plusieurs arts.

*Jeune chercheuse au laboratoire du CERHIC à l'Université de Reims, Liliane Christie Siani prépare une thèse de doctorat en musicologie portant sur les représentations lyriques du Festival de Béziers au début du vingtième siècle. Titulaire d'un Master recherche de musicologie obtenu à l'Université de Toulouse Jean-Jaurès en 2012, elle a également suivi des études au sein du CNSMDP où elle a intégré les classes d'Écriture et d'Analyse. Cet enseignement riche et diversifié lui a permis de participer à des projets de composition et de lui offrir de nouvelles perspectives de recherche. Ces centres d'intérêt sont tournés tant vers le répertoire européen de tradition écrite que vers les musiques populaires blues-rock et pop.*